



Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Barouh' Hou,

par la Yéchiva Torat H'aïm Cej Nice

5787/2026 - 27^{ème} année

Parachat Noah'

N° 1003

Horaires Chabat Kodech Nice
Vendredi 16 octobre-5 hechvan

Entrée de Chabat 18h28

****pour les Séfaradim réciter la
bénédiction de l'allumage AVANT
d'allumer****

Samedi 17 octobre-6 hechvan

Fin du chémâ 9h58

Sortie de Chabat 19h27

Rabénou Tam 19h50

Chabat Chalom dans le sourire

« La grâce authentique ! » Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La Parachat Béréchit se termine par le verset « Noah' trouva grâce aux yeux d'Hashem ». En quoi consiste le fait de trouver grâce aux yeux d'Hashem ? Chaque Chabat nous récitons dans Eseh Haïl le verset « cheker hah'en » - mensonge est la grâce, alors de quel grâce Noah' est-il animé ? il s'agit de la grâce authentique, c'est-à-dire la noblesse et l'intégrité.

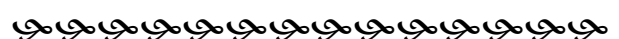
Heureusement que Noah' a trouvé grâce aux yeux d'Hashem. Posons-nous la question : s'il n'avait pas trouvé grâce aux yeux d'Hashem que serait-il arrivé ? la destruction du monde ? non ! Hashem cherchait et attendait depuis de nombreuses générations un homme Tsadik Tamim – juste et parfait, qu'il marchait avec Hashem. Hashem l'attendait pour lui confier une mission sacrée celle de sauver l'humanité : Noah'. Il est l'homme remarquable qui se distingue de toutes les générations précédentes, il est désigné pour être le sauveur de l'humanité.

Cette désignation s'accompagne d'une grande épreuve : la persévérance qu'on constate lors de la construction de l'arche qui dura 120 ans, et ce malgré les moqueries incessantes des hommes de sa génération. Ceci impliquait également les préparatifs nécessaires pour le long séjour passé dans l'arche, pour lui, sa famille et tous les animaux.

On retrouve également à propos de Yossef Hatsadik (Béréchit 39-4) « Yossef trouva grâce aux yeux de Potifar ; son maître vit qu'Hashem était avec lui et qu'Hashem faisait réussir tout ce qu'il entreprenait » ; car, même un étranger est sensible à la pureté qui se dégage d'un homme animé de la présence divine, ne cherchant pas les honneurs. Potifar place donc Yossef à la tête de sa maison et lui confie l'intégralité de ses avoirs.

On retrouve ce phénomène également dans Chémot 11-3 « Hashem fit que le peuple trouve grâce aux yeux des égyptiens ». Malgré les 10 plaies qu'avaient subi les Égyptiens ils sont restés impressionnés de la droiture des Béné Israël qui n'avaient pas touché à une seule de leur richesse pendant la plaie de l'obscurité.

On retrouve encore l'idée du h'en - la grâce chez la reine Esther, alors que toutes les candidates au poste royal demandaient monts et merveilles Esther ne demanda rien. Par sa grâce elle fut élue et devient reine, chargée ainsi de la mission de sauver le peuple d'Israël des griffes de Haman. Trouver grâce aux yeux d'Hashem c'est avoir la qualité indispensable pour pouvoir réaliser le projet divin.



L'éducation dans la transmission de la Torah et l'I.A. D'après le cours du Rav Reouven Leuchter Shlit"a

Récemment, nous sommes témoins d'un développement immense dans tous les domaines de l'information et des données, alors que le monde entier fait un grand usage de l'intelligence artificielle, produisant des bénéfices en termes de connaissances et d'informations dans de nombreux domaines. Ce phénomène suscite sans aucun doute des réflexions et crée une grande inquiétude justifiée concernant notre avenir, et il convient de l'aborder avec le plus grand sérieux.

Lorsque nous abordons une question halakhique ou d'étude (Souvya), nous devons d'abord remarquer la grande différence entre un étudiant en Torah engagé et toute autre personne du monde que cette question préoccupe ou intéresse. Son monde est totalement différent de celui d'un autre homme, et par conséquent, la question prend une tout autre forme pour lui. De même, les idées proposées dans cette étude sont censées être différentes. Même s'il existe des points de convergence avec le monde, notre approche en tant qu'étudiants de la Torah doit être différente de celle du reste du monde.

La chose la plus fondamentale dans le monde d'un étudiant en Torah est la relation « Rav et élève ». La réception de la Torah depuis sa transmission par Moïse notre maître jusqu'à nos jours se fait par la transmission d'un Rav à son élève, comme l'enseignent nos Sages dans les Maximes des Pères (Avot 1, 1) : « Moïse reçut la Torah du Sinaï et la transmet à Josué, Josué aux Anciens, les Anciens aux Prophètes, et les Prophètes la transmettent aux Hommes de la Grande Assemblée. »

L'essence de la transmission de la Torah n'est pas seulement un transfert d'informations brutes, mais la transmission d'un monde entier comprenant la manière dont on aborde les paroles de la Torah et comment on pense dans son univers. C'est un monde de nuances fines et délicates : identifier ce qui est une bonne question et ce qui ne l'est pas, ce que l'on peut en retirer comme fondement pour toute la vie, ou ce qu'il convient d'ignorer complètement.

Les sentiments délicats présents dans la transmission de la Torah renferment des connaissances élevées et profondes, nécessaires à l'éducation et à la construction de l'élève, comme la crainte du Ciel — la manière d'aborder les paroles de Torah, ou les relations interpersonnelles, ainsi que la façon de répondre aux questions d'un élève.

La pensée de l'homme est son élément le plus fondamental et important. Quiconque ne comprend pas cela peut penser à tort qu'il est dispensé de toute la Torah. Tout étudiant en Torah doué de raison doit penser d'une manière unique, mais il a besoin d'un Rav pour éduquer et orienter sa pensée dans le monde de la Torah et du service de D.ieu.

La transmission de la Torah par un Rav n'est pas seulement un transfert de mode de pensée, mais une transmission d'un esprit d'être, permettant à l'élève de comprendre de lui-même et de transmettre à son tour. C'est ainsi que les plus grands maîtres du monde ont défini leurs élèves : non pas parce qu'ils entendaient d'eux des explications sur les sujets d'étude, mais par des causeries éthiques (Moussar). C'est parce que leur mode de vie, leur pensée et leur éthique ont façonné ces élèves dans tous les domaines de la vie.

Les progrès technologiques peuvent sans aucun doute enrichir nos connaissances, mais le contenu de la transmission de la Torah n'est pas un transfert d'informations ou d'accès aux textes. Ce n'est pas cela l'éducation. C'est ce que nous ne pouvons recevoir d'aucun outil technologique : lorsque le Rav éducateur transmet à son élève des sentiments précieux et lui enseigne comment aborder et penser correctement dans le monde de la Torah.

Par conséquent, une véritable éducation torahique ne repose pas sur de l'information brute qui risquerait de nuire, mais au contraire sur la répétition constante des mêmes principes, exigeant une écoute attentive permettant d'identifier une nouvelle dimension à chaque fois. Comme nous le voyons chez les grands éducateurs de la Torah qui répétaient sans cesse les mêmes paroles, mais leurs élèves savaient y percevoir à chaque fois un nouveau sentiment et grandir pour devenir eux-mêmes des récepteurs de la Torah.

Certes, une partie non négligeable de la transmission de la Torah se fait par le transfert d'informations, mais cette éducation ne repose pas sur l'accès aux données brutes, mais sur la manière dont le contenu est transmis et sur l'approche unique du Rav face à cette information. Même si l'intelligence artificielle apporte une aide précieuse, des conseils ou des décisions halakhiques, elle ne pourra jamais remplacer l'essentiel de la transmission de la Torah, qui passe exclusivement par la relation d'apprentissage avec un maître.

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à
Rav Gad Amar et Madame à l'occasion de la
Bar Mitsva de leur fils **Chmouël H'aï**

Le prophète Yéchaya poursuit son discours sur les nations (43-2) « lorsque tu passes dans l'eau Je suis avec toi, et lorsque tu traverses le feu tu ne brûleras point ». Les verbes sont différents entre le feu et l'eau ? Dans les temps futurs il ne restera rien de Eav, qui représente le meurtre et la colère. Dans es temps futurs Esav brûlera dans le feu de la géhenne qu'il a lui-même généré par son yetser hara. Par conséquent on ne brûlera pas par le feu de Esav, puisque lui-même brûlera par son propre feu et disparaîtra donc.

En revanche l'énergie de Yichmaël ne s'évaporerait pas dans les temps futurs, c'est-à-dire la taava – la recherche des plaisirs qui est représentée par l'eau. Effectivement le Zohar nous enseigne que le monde nécessite les effets bénéfiques du yetser hara, car sans lui il ne peut y avoir de joie et jouissance dans l'étude de la Tora ! par conséquent ce penchant et ce désir restera seulement il sera blanchi du mal qu'il peut causer et ne servira seulement pour la réalisation de la volonté divine. C'est la raison pour laquelle le verset dit « lorsque tu passes dans l'eau Je suis avec toi », c'est-à-dire dans l'eau du yetser hara exprimant le désir qui ne disparaîtra pas dans les temps futurs, D'IEU veillera à ce que ce désir soit orienté vers la Tora.

C'est le sens de ce que le roi David a dit dans ses Psaumes (Téhilim 23) « même si je vais dans la vallée de la mort je n'ai pas peur car tu es avec moi », le

roi David tel le prophète Yéchaya s'en remet à D'IEU face au yetser hara toujours présent, auquel le roi David a connu ses griffes par l'épisode de Bat Chéva.

Quel texte fabuleux de Rabi Tsadok, duquel on apprend au moins deux points.

Tout d'abord chaque nation représente un trait de caractère, Esav c'est le feu, le meurtre et la colère. Yichmaël c'est l'eau, la recherche des désirs. Israël est confronté à ces deux nations, et le restera jusqu'à la fin des temps. Le combat ne s'achèvera aucunement dans ce monde ci, l'histoire nous le prouve bien. Mais s'il y a conflit dans ce monde puisque Esav et Yichmaël sont présents, dans les futurs le schéma sera différent : Esav disparaîtra complètement, il n'y aura plus de place pour ce qu'il représente, le combat de Esav n'a pas de place pour l'éternité, alors que le symbole de Yichmaël aura une place, mais certes différente de celle qu'elle occupe dans ce monde ci. Ce yetser hara de Yichmaël est nécessaire, car sans lui on n'a pas l'élan pour se ranger dans la voie divine, tel que le Zohar nous l'a appris. Prendre le désir de la faute et l'orienter vers le service divin ! tout ceci nous donne un autre regard sur les nations, sur Israël, sur les combats que nous menons à l'échelle individuelle, collective et nationale, en Erets Israël et partout ailleurs dans le

monde. Quelle est la mission d'Israël face aux nations. Et, nous retrouvons beaucoup dans les lignes de Rabi Tsadok une théorie nouvelle et fantastique : si tant est que nous devions apporter quelque chose aux nations, il nous revient de voir dans les nations des outils de réflexion et d'évolution, non pas obligatoirement que les nations nous apprennent quelque chose, même si ceci n'est pas faux puisque "h'oh'ma bagoïm taamin" – reconnais la sagesse des nations, mais c'est plutôt de notre côté que les choses se jouent, je veux dire qu'il nous revient de tirer des leçons de ce que nous constatons chez les peuples. Le sujet est immense, le sujet est passionnant, et à travers ces cinq articles que nous vous avons offerts dans les lignes du Lekha Dodi sont un échantillon qui nous invite à poursuivre l'aventure, de notre vie, de notre histoire, de la Tora et du divin...

*La Yéchiva souhaite un
grand
Mazal Tov à*

*Monsieur Yaakov Hachohen
et son épouse
H'atan Béréchit,
et à*

*Rav Yona Gherman
et son épouse
H'atan Tora*

Cette semaine mercredi 3 H'echvan (14 octobre) c'était la Hiloula de notre

Grand Maître Rabénou Ovadya Yossef ztsal,

*afin de lui rendre hommage voici un discours adapté de ce qu'il écrit à propos de la paracha de Noah',
tiré du livre Michoulh'ano Chel Maran.*

La Tora dit « et haélokim hitaleh' noa'h' » – Noah' marchait avec D'IEU (Noah' 6-9). Le verbe marcher exprime souvent l'évolution de l'homme dans le Service Divin ; que renferme ce terme ?

Pirké Avot nous enseigne (6-5) : ne convoite pas la table des rois car ta table est supérieure à la leur !

Concernant l'existentiel ne regarde pas si les autres te dépassent dans leur vie matérielle, il n'y a rien qui vaille ton évolution. Si tu regardes ce qui se passe chez l'autre c'est que tu te sens inférieur à lui, or ton sort est supérieur à celui des autres. Quel est ton sort ? regarde celui qui te permet de comprendre que tu vaux bien plus que leur "table", qui est-il ? c'est celui qui avance et évolue, à travers lui tu vas évoluer à ton tour. Place ton regard vers celui qui te porte vers le haut et non vers celui qui te fait glisser vers le bas. C'est ainsi que le Gaon de Vilna traduit le verbe "marcher" – avancer et évoluer. Le H'ida explique qinsi le verset « acher bachamayim, mimaal » - lorsqu'il s'agit des sujets célestes regarde vers le haut, « vaacher baarets, mitah'at » - mais lorsqu'il s'agit des éléments matériels ceux de la terre regarde vers le bas.

Selon cette idée on peut expliquer le commentaire de Rachi au début de la paracha. Lorsque la Tora dit que Noah' était Tsadik "bédorotav" - dans ses générations, il y a une discussion de savoir s'il avait été de la génération de Avraham est-ce qu'il aurait aussi été considéré Tsadik ou non.

Le débat reste ouvert. On était toujours plus tsadik que l'un et moins tsadik que l'autre ! Quel est le sens de ce débat ? à quoi sert-il, je suis ce

que je suis au moment où je le suis, pourquoi dès lors me comparer aux autres ???

Il est dans le naturel même de l'homme que de se comparer aux autres, de rentrer dans cette concurrence de savoir qui est le meilleur. La compétition fait partie intégrante de la nature humaine. Peut-on s'en défaire ? doit-on s'en défaire ? en tous les cas comment vivre avec ?

Si tu te contentes de ta piété parce que tu es mieux que l'autre alors tu ne vas pas au bout de toi-même, tu laisses la place en toi à une certaine impiété, en revanche si tu te dis que tu es moins tsadik que l'autre alors tu vas tenter de t'élever et d'être meilleur que... toi-même !

Si tu regardes vers le bas tu ne t'envoleras point, si tu regardes vers le haut tu aspireras à mieux.

Le but de la concurrence n'est pas d'être mieux que l'autre mais c'est de développer le meilleur qui est en soi !

Revenons au Rav ztsal.

C'est dans cette perspective qu'il a orienté toute une génération. L'aspiration du meilleur l'a boosté sans limite. Les activités immenses et grandioses qu'il a réalisé dans sa vie sont d'une dimension vertigineuse et fantastique. Il existe, fort heureusement, de nombreux ouvrages en français qui content sa vie, lisez-les, c'est du domaine du sensationnel.

Mais toute sa vie était guidée par cet éclat du moi, et ce sans limite, pas seulement pour lui-même, pour soi-même, mais pour tout le peuple d'Israël et pour la gloire divine. Il ne se contentait pas de peu, du bien, du c'est pas mal, du j'en fais déjà pas mal, etc. etc.

Que son message nous éclaire davantage, que son mérite nous hisse vers les hauteurs du moi.

